

Discours de

Paulina KAMAKINE Poète occitane

La Poesia Occitana, Art de las nòblas

La poésie est un écrin de beauté dans le monde. Un flot de sauvegarde. Elle est l'intensité du regard, la présence toujours renouvelée du vivant, du beau. Elle triomphe là où la pauvreté jaillit. Éphémère dans sa puissance première, elle lie nos mains vers un seul et même destin : la terre. Elle est la sève fragile d'un nouveau printemps de l'âme gasconne. *L'òbra fostemps*. L'œuvre toujours dans sa force essentielle ravive le cœur du poème et maintient l'existence du poète. *Cap de poèta chens poesia, chens la melodia pregonda e feconda de l'èstre*.

La plus grande valeur de la poésie est de savoir intégrer tout le vivant en elle. Poétesse gasconne, languedocienne, provençale, limousine, auvergnate, aranaise, aragonaise, catalane, corse, basque... combien nombreuses sont-elles toutes ces femmes qui de leur sensibilité linguistique savent recréer le monde ? Une langue, c'est avant tout un premier lieu de poésie. L'espoir, la possibilité du beau, le promontoire. *L'Alquimia, puishença qui arreliga a la matèra*.

« La matière-poésie » est un métal en constante fusion que seuls les mots peuvent révéler, sculpter, polir. *Tot es poesia*. Tout est poésie. Un système total. Dans la brume des jours où tout se suit et nous échappe, seule la poésie sait retenir, garder mémoire et trace de l'accomplissement créateur. Plus que jamais la Langue d'Òc a besoin de la poésie qui l'a inspirée, forgée et révélée au monde, pour survivre et s'ancrer dans le flot des rivières passantes. L'écrire, la publier, la dire, la chanter... L'Art est le dernier rempart à sa disparition.

*Ton Amor
Com la mia Lenca Gascona
Sorelh de mila estius
Ton Amor
Chens marejas ni batèus
Hèit d'aigas granas
Tant hautas com lo cèu
Ton Amor
Peus prats d'aubòs
Au ras deu gabe*

Ton Amor
Chens espèra ni venguda
Ton Amor
Mes haut de qui ei hauta la tèrra
Au son solstici
Ton Amor
Poèmi a córrer
Ton Amor
Ajolhat
A las poertas de las mias arribèras e campanhas d'Ador
Ton Amor
Un Adiu de milhòc

Ton Amour
Comme ma Langue Gasconne
Soleil de mille étés
Ton Amour
Sans marées ni bateaux
Fait de grandes vagues
Aussi hautes que le ciel
Ton Amour
Dans les prairies d'asphodèles
Bordant les gaves
Ton Amour
Sans attente et sans venue
Ton Amour
Plus haut que haute est la terre
En son solstice
Ton Amour
Comme un poème qui jamais ne s'arrête
Ton amour
À genoux
Aux portes de mes campagnes et de mes plaines d'Adour
Ton Amour
Tel un adieu débordant des champs de maïs

La création contemporaine en occitan est la preuve de l'existence d'un monde-clef ; d'une brèche d'amour chantée depuis des siècles par nos *trobairitz* et *trobadors*. *Totas las votz deu noste parçan peu cèu que's saben assembler*. Elle est la voix des poètes assemblés. La poésie occitane résiste à travers les siècles, inscrite dans les veines d'or de la terre, sa vie, mille fois recommencée, est une évidence. Elle nous apporte l'aube au matin entre nos mains, elle est la richesse absolue qui *neureish un briu universau d'aqueste monde*. La poésie n'a que faire de la gloire. C'est le défilé des jours, l'instant présent, la vie et son don d'ubiquité qui nous sont

chers. La poésie est notre existence décuplée, sans cesse renouvelée dans l'acte d'écrire.

La poésie des femmes occitanes de nos jours, est un appui, une fenêtre sur le monde. L'incessant regard qui s'agrandit et fait jaillir au plus proche de son domaine, sa nature. La poétesse puise toute sa richesse peu son parçan, en son terroir. Tout y est universel puisque la terre elle-même est universalité, transportabilité de l'être. Les frênes, les chênes, les aulnes, lo hreisho, lo casso, lo bèrne sofreishen ? Tiò, oui, ils souffrent les arbres et le cœur de ceux qui les ont vu naître, aimés dans leur nom de jadis tout risque de disparaître : l'immobilité et le temps. L'irremplaçable et le point culminant de la force de la poésie occitane se situent ici, dans sa capacité seule et absolue, souveraine même de maintenir le paysage poético-linguistique dans sa plus grande et pure vérité.

Que calerà l'escurada perfèita d'un dia e qu'aje consentit lo monde a la noste Amor. Que 'u calerà s'ajolhar com los país bèths après las granas guèrras vesen tornar l'espoèr desaparegut. Ne calerà pas mes nad'abrandada, nat auposant au temps dens las valéas d'aubòs e de sancs ; que calerà la patz grana deus miradèrs e las hadas de Gasconha ; que calerà maridar la lutz e la sombrèra ; que calerà lo carreï deus anges e l'artèra de Diu ; que calerà Mon Amor entad aqueth país de joès qui T'aparteng, balhar la toa cara au son sorelh e las toas mans au cèu.

Il faudra bien que les lumières s'éteignent un soir et que les gens aient consenti à notre Amor. Il faudra qu'ils soient à genoux comme les plus grands pays après les grandes guerres voient revenir leur seul espoir disparu. Il ne faudra plus aucune flamme, plus aucun opposant au temps dans les vallées d'asphodèles et de sangs ; il faudra la grande paix des miroirs et les fées de Gascogne ; il faudra le mariage de la lumière et de la ténèbre ; il faudra le convoi des anges et l'artère ouverte de Dieu ; il faudra, Mon Amor, pour ce pays en liesse de Toi, redonner ton visage au soleil et tes mains à leur ciel.

Alors je dis oui à la Poésie Occitane, Tiò, Òc, Oui à l'être qu'elle incarne. Car comment redonne-t-on à un pays sa force ? Où puise-t-on l'or, le vrai ? Celui de la parole et des sentiments ? Qu'est-ce qui — sûr de sa force — traverse les siècles ? Amor, Silenci e Poesia. Le triptyque parfait : Amor, Silence et Poésie.

Ça-i prénguer mon còr e las mias mans. Preng tot çò qui de jo au monde demora. Ne't desbrumbes pas d'arren entà sertir las toas maravilhas au hiu de la neit. Que j-a dens l'espaci un hauradèr, ua matriça entàus tons rèbes e desiranças. Que's herà maison dens lo temps de las mainadèras, de las guilhas ; que còlhera mar e cèu, montanhas ; los pesquèrs grans entà que los cassos e los aumes poshquien — de nèu vestits — entrar dens la jaça deus ausèths. Ne't desbrumbes pas d'arren, que serèi aqui, dens aquera petita Russia, grana qu'ei la Ribiera-Bacha, que

*serèi ton Ador e ton sanc. Que vengueràs entà l'Amor sus tèrra. Que't serèi
cunhèra de dolors e de joès.*

*Prends mes mains et mon cœur. Prends tout ce qui reste de moi au monde. N'oublie
rien pour sertir tes bijoux sur le fil de la nuit. Il y a dans l'espace une forge, une
matrice qui prendra en moi tes désirs et tes rêves. Elle vient dans le temps des
enfances, le temps des cerises, récolter la mer et le ciel, les montagnes et les océans
pour que les chênes et les bouleaux puissent t'attendre vêtus de neige dans le
domaine des oiseaux. N'oublie rien, je serai là, dans cette petite Russie, cette
grande Rivière-Basse, je serai l'Adour de ton sang. Tu viendras au monde pour
l'Amour de la terre. Elle te sera mère de toutes douleurs, mère de toutes joies.*